



Quaderni

Communication, technologies, pouvoir

104 | Automne 2021
Colères politiques

Les modalités de la colère citoyenne sur Twitter

The modalities of citizen anger on Twitter

Arnaud Mercier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/quaderni/2134>

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2021

Pagination : 49-62

ISSN : 0987-1381

Référence électronique

Arnaud Mercier, « Les modalités de la colère citoyenne sur Twitter », *Quaderni* [En ligne], 104 | Automne 2021, mis en ligne le 03 janvier 2024, consulté le 11 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/2134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.2134>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les modalités de la colère citoyenne sur Twitter

Arnaud Mercier

Université Panthéon-Assas
Institut Français de Presse

RÉSUMÉ

Beaucoup d'expressions agressives d'internautes sur Twitter s'apparentent à des cris de colère. Elles expriment publiquement des frustrations, visant ou pas des cibles explicites, désignant des responsables de la situation vécue, selon un système de preuves souvent approximatives voire fantasmées. Les rhétoriques du ressentiment, de l'indignation ou du dégoût trouvent, avec cette plate-forme, une manière de s'exprimer assez librement (à condition de ne pas appeler à une haine explicite et ciblée). Et si les logiques d'usage des plateformes numériques favorisent cette forte présence des émotions, dont la colère, dans les tweets parlant de thématiques politiques, inutile d'aller chercher du côté d'un éventuel déterminisme technologique pour l'expliquer. Un climat de défiance vis-à-vis du personnel politique, un doute important sur la capacité à agir des États, un contexte de tensions économiques et socioculturelles liées, notamment, aux méfaits de la mondialisation, et l'opportunité offerte à chaque citoyen de posséder son propre média pour s'exprimer, additionnent leurs effets pour utiliser les réseaux comme Twitter afin d'affirmer ses convictions, ses craintes, ses aversions et ses rejets. Le tout, en mobilisant les ressources du style Twitter : hashtag, lettres capitales, ponctuations, émojis, comme le montre cet article.

ABSTRACT

The modalities of citizen anger on Twitter

Many of the aggressive expressions of Internet users on Twitter sound like angry cries. They publicly express frustrations, aiming or not at explicit targets, designating those responsible for the situation experienced, according to a system of evidence that is often approximate or even fantasized. The rhetoric of resentment, indignation or disgust find, with this platform, a way of expressing themselves quite freely (provided that they do not call for an explicit and targeted hatred). And if the logic of the use of digital platforms favors this strong presence of emotions, including anger, in tweets talking about political themes, there is no need to look for a possible technological determinism to explain it. A climate of mistrust vis-à-vis political personnel, a strong doubt about the ability of States to act, a context of economic and socio-cultural tensions linked, in particular, to the misdeeds of globalization, and the opportunity offered to each citizen to have their own media to express themselves, add their effects to use networks like Twitter to assert their convictions, fears, dislikes and rejections. All this by mobilizing Twitter-style resources: hashtag, capital letters, punctuators, emojis, as shown in this article.

Avant de commencer notre analyse de la colère citoyenne exprimée sur un réseau comme Twitter, il faut poser un certain nombre de définitions pour cerner cette émotion très connue nommée colère, mais qui n'est pas si simple à définir. Magda Arnold et John Gasson définissent l'émotion comme « une tendance ressentie vers un objet jugé approprié (« suitable ») ou à l'encontre d'un objet jugé inopportun (« unsuitable ») et qui est renforcée par des changements corporels spécifiques selon le type d'émotion¹. » Suite à une évaluation cognitive d'une situation, un jugement est donc produit et se déclenche parallèlement une émotion. Les psychologues ont pour habitude de ranger la colère dans la catégorie des « émotions négatives » car elle est souvent liée à des situations déplaisantes, et fréquemment les individus vivent le moment de colère comme une expérience négative. La sagesse populaire fait de la colère « un péché capital », « une mauvaise conseillère », associant fréquemment la colère à un manque de retenue condamnable (« perdre ses nerfs »), à une « courte folie » (disait le poète latin Horace), à un trait de personnalité blâmable (sanguin et colérique chez l'homme, hystérique chez la femme) ou franchement pathologique (un paranoïaque).

Il est possible de sortir de ces approches moralisatrices pour cerner les points de rencontre entre psychologie personnelle et situation sociale susceptibles de faire naître la colère. Le professeur en thérapie cognitive et comportementale Antonio Gonzalez-Prendes² analyse les réactions de colère comme le fruit d'une perception par l'individu d'une situation désagréable ou d'un mauvais traitement subi. Il en résulte l'appréciation subjective d'une forme de « perte » entendue au sens large : perte concrète et tangible (d'un être cher, de son emploi, d'un bien précieux...); perte de ses capacités à agir du fait de freins mis à la réalisation de ses objectifs; perte plus subjective liée à la perception d'une attaque personnelle où l'individu ressent une atteinte à son estime de soi (se sentir méprisé, dévalorisé ou pire, humilié). Dans le même registre, la violation d'un droit ou d'une valeur morale auxquels on est attaché, ou toute forme de traitement perçu comme injuste déclenchent une perte, du point de vue de ses idéalizations éthiques et politiques, ce qui peut générer un trouble et potentiellement une colère (comme dans ce tweet avec l'emoji symbolisant la colère : « *Tiens le ministère des Droits de la femme devient juste un secrétariat d'État* 🤨 »).

Pour que cela ne déclenche pas plutôt de l'apathie, de la tristesse ou autre émotion négative moins tonitruante, une autre dimension doit s'ajouter : la perception d'un responsable. La colère est une « réponse accusatoire », « l'attribution d'un blâme³ », car l'identification d'un coupable du trouble ou de l'insatisfaction déclenche le jugement que cela aurait pu ne pas advenir si le responsable s'était comporté autrement. Donc « l'attribution externe du

1. Magda B. Arnold, John A. Gasson, *The human person*, New York, Ronald Press, 1954, p. 294.
2. Antonio González-Prendes, « The path of anger : Cognitive themes in the conceptualization of anger problems », in *The Researcher*, n°22, 2009, p. 1-22.
3. Howard Kassinove, Denis Sukhodolsky, « Anger disorders: Basic science and practice issues », in Howard Kassinove (éd.), *Anger disorders : definition, diagnosis, and treatment*, Washington, Taylor & Francis, 1995, p. 24.

blâme, qui lie les éléments d'intentionnalité et de contrôle-responsabilité aux actions du transgresseur, est essentielle dans l'expérience de la colère⁴.»

Depuis 2012 et l'étude des usages de Twitter et Facebook par les médias et journalistes français, nous avons accumulé des corpus de dizaines de milliers de tweets pour étudier la parole politique. Expression du personnel politique, en campagne électorale notamment. Expression journalistique, en regardant comment ils se sont appropriés Twitter. Expression des citoyens lorsqu'ils commentent et partagent l'actualité⁵, lorsqu'ils se moquent et critiquent vertement le personnel politique ou les médias d'information. Dans chaque cas, nous avons croisé l'expression de sentiments, qui vont de l'adoration à la détestation et la haine⁶, haine que nous avons pu analyser aussi en étant nous-même la cible⁷.

C'est forts de multiples corpus de tweets constitués ces dernières années sur des objets divers que nous pouvons aborder de façon rétrospective la question de l'expression de colères citoyennes en ligne, touchant à des sujets politiques, économiques et sociaux. Il s'agira d'analyser les raisons qui expliquent la présence constante de ces messages sur Twitter en redésinant le contexte socio-économique contemporain fait de frustrations, de ressentiments et d'indignations, puis d'exposer les modalités expressives qui sont employées par les internautes, en tenant compte des contraintes et opportunités du « *style Twitter*⁸. »

L'EXPRESSION DE FRUSTRATIONS, SANS « BANQUES DE COLÈRE »

L'expression de la colère sur les réseaux socionumériques est très présente. Plusieurs logiques sociales profondes sont à l'œuvre pour expliquer ce phénomène d'expressivité colérique dans le débat public. Il faut d'abord pointer la persistance d'une situation de crise économique larvée, avec l'élargissement de la précarisation sur le marché du travail, les difficultés d'intégration sociale, culturelle et économique. Autant de situations qui accroissent les frustrations qui elles-mêmes peuvent favoriser l'expression agressive, verbale ou physique, comme l'ont montré de nombreux travaux en psychologie sociale⁹.

Beaucoup d'expressions agressives d'internautes sur Twitter peuvent s'apparenter à des cris de colère, qui se donnent à voir au monde, en expri-

4. Antonio González-Prendes, « Anger », in Stephen Morewitz, Mark Goldstein (éd.), *Handbook of forensic sociology and psychology*, New York, Springer, 2014, p.350.
5. Arnaud Mercier, Nathalie Pignard-Cheynel (dir.), *#info. Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2018.
6. Arnaud Mercier, Laura Amigo, « Tweets injurieux et haineux contre les journalistes et les "merdias" », *Mots*, n°125, 2021, p. 73-90.
7. Arnaud Mercier, « Stratégie de harcèlement et d'intimidation de militants d'extrême-droite sur Twitter (retour d'expérience personnelle) », in Béatrice Fleury, Jacques Walter (dir.), *Violences et radicalités militantes dans l'espace public*, Paris, Riveneuve, 2020, p. 335-358.
8. Caja Thimm, Mark Dang-Anh, Jessica Einspänner, « Mediatized Politics - Structures and Strategies of Discursive Participation and Online Deliberation on Twitter », in Friedrich Krotz, Andreas Hepp, (éd.), *Mediatized Worlds: Culture and Society in a Media Age*, Basingstoke, Palgrave Macmillian, 2014, p. 253-269.
9. Pour une synthèse de ces travaux, Cf. Laurent Bègue, *L'agression humaine*, Paris, Dunod, 2015.

mant publiquement l'expression de frustrations, visant ou non des cibles explicites, désignant des responsables de la situation selon des preuves plus ou moins avérées ou très fantasmées. Cela peut aller jusqu'à la désignation de boucs émissaires, victimes expiatoires des frustrations accumulées, bien que n'étant pas à la source des phénomènes ayant généré la colère. Mais

«Cela peut aller jusqu'à la désignation de boucs émissaires, victimes expiatoires des frustrations accumulées, bien que n'étant pas à la source des phénomènes ayant généré la colère.»

ces victimes sont souvent jugées coupables par essence, comme chez les adeptes des théories conspirationnistes, qui projettent leur rancœur sur des figures collectives posées comme surpuissantes, perverses et néfastes. Dans ce cas, la colère est d'autant plus haineuse qu'on se croit persécuté, spolié par ces puissances occultes. Ce mécanisme d'alimentation-canalisation de la colère s'épanouit dans l'écosystème psychique des personnalités avec troubles psychotiques et paranoïaques ou se suscite grâce à la création d'un écosystème socio-politique où des théoriciens et des militants désignent à la vindicte des personnes et des groupes non pas responsables mais bien coupables.

Ces colères qui peuvent s'exprimer d'autant plus violemment que les citoyens ne trouvent pas ou plus d'entrepreneurs de colère pour les canaliser, comme des partis ou des syndicats. C'est une pure colère qui s'exprime souvent sur les réseaux socionumériques, au sens que le philosophe allemand Peter Sloterdijk donne à ce terme avec son concept de « *thymos* », librement repris à Platon. L'avvers du *thymos* regroupe les notions ordinaires de fierté, d'orgueil, de sentiment de dignité et d'honneur. Il a pour envers psychologique le ressentiment. Peter Sloterdijk critique les travaux de Freud, estimant réducteur son choix de faire des dynamiques de l'*eros* et de la *libido* les deux moteurs dialectiques de l'action humaine. Selon lui, cela passe sous silence la capacité des hommes à agir pour préserver leur dignité et faire prévaloir leur honneur. Il existe en effet une « *autostimulation des acteurs par l'élévation de ressources thymotiques comme la fierté, l'ambition, la volonté de se faire valoir, la propension à s'indigner et le sens du droit*¹⁰. » Le philosophe évoque alors des situations « *d'accumulation primitive de la colère* », car « *les souffrances dues à l'injustice s'accumulent de manière unilatérale sans que leurs victimes disposent d'un modus operandi effectif pour rétablir l'équilibre*¹¹ » (comme dans ce tweet accusateur : « *Après la Syrie, l'Irak explose : l'opinion française en a marre des interventions alors qu'elle se serre la ceinture* 🤔 »).

Face à cette accumulation primitive, Sloterdijk théorise l'existence de forces politiques historiques (les mouvements communistes notamment) comme « *des banques de colère* » qui « *font avec les placements de leurs clients, des profits relevant de la politique du pouvoir*¹² » en construisant

10. Peter Sloterdijk, *Colère et temps*, Paris, Librairie Arthème Fayard/Pluriel, 2011, p.35.

11. *Idem*, p. 115-116.

12. *Idem*, p. 87.

des « *projets de la colère* » pour lui donner « *une plus grande extension dans le temps et faire prospérer une planification programmatique* » impliquant que les « *différentes impulsions vengeresses se classent dans une perspective supérieure*¹³. » Les « *banques de la colère* » agissent donc comme « *une régie centrale* » capable de mettre sous contrôle les « *explosifs moraux* » et les « *projets vengeurs* », en exigeant une « *subordination* » « *sous l'égide d'une histoire unifiée*¹⁴. » Mais selon lui, aujourd'hui « *on ne voit pas de mouvements ni de partis auxquels pourraient de nouveau revenir les fonctions d'une banque mondiale chargée de l'exploitation utopique et prophétique des impulsions thymotiques*¹⁵. »

D'où l'émergence de forces populistes qui ne sont pas là pour canaliser le *thymos*, mais au contraire pour l'entretenir, verbe haut, propos provocateurs à gogo, en prospérant sur l'exploitation des ressentiments économiques, sociaux et culturels. D'où aussi l'émergence de mobilisations sporadiques comme celles des Gilets jaunes, sans idéologie unificatrice, sans organisation institutionnelle préalable, sans rattachement proclamé et consensuel à un entrepreneur de cause existant et qui préemptent eux-mêmes le nom de « *colère* » pour se définir. Le groupe Facebook le plus populaire lors du mouvement des Gilets jaunes, créé par Priscilla Ludosky et Éric Drouet, s'appelait « *La France en colère !!!* ». Nom de baptême qui faisait écho à une déclinaison départementale de groupes Facebook nés début 2018 et intitulés « *colère* » plus le numéro d'un département (« *colère 04* », etc.)¹⁶. Ils laissaient s'exprimer un esprit frondeur contre les réglementations régissant la vie quotidienne (tabac, alcool, automobile).

LES RHÉTORIQUES DU RESSENTIMENT, DE L'INDIGNATION ET DU DÉGOÛT

L'historien et spécialiste du discours Marc Angenot met en exergue le poids contemporain de la « *rhétorique du ressentiment* » comme clé de compréhension des discours protestataires. Cette rhétorique vise à « *montrer la situation présente comme injustice totale à l'égard d'un groupe, [à] persuader de l'inversion des valeurs et [à] expliquer la condition inférieure des siens en renvoyant ad alteram partem tous les échecs essayés ; [à] valoriser donc la position victimale et le mode d'être du dominé ; [à] dévaloriser les valeurs que chérit le dominant et qui vous sont inaccessibles en les montrant à la fois comme dédaignables, chimériques, arbitraires, ignobles, usurpées et causatrices de préjudice*¹⁷. » Pour lui, la logique ressentimentiste « *pose que la supériorité acquise dans le monde tel qu'il va, est un indice de bassesse morale, que les valeurs que les dominants ou les privilégiés prônent doivent être rejetées et dévaluées en bloc, qu'elles sont méprisables en elles-mêmes, et que toute situation subordonnée, tout échec, toute mémoire de contentieux donnent droit au noble statut de victime* ».

13. *Idem*, p. 90.

14. *Idem*, p. 91.

15. *Idem*, p. 282.

16. Adrien Sénécat, « Derrière la percée des Gilets jaunes, des réseaux pas si 'spontanés' et 'apolitiques' », in *Le Monde*, 14 avril 2019.

17. Marc Angenot, « Nouvelles figures de la rhétorique : la logique du ressentiment », in *Questions de communication*, 2007, n° 12, p. 67.

D'où l'importance des postures d'indignation pour légitimer l'expression de sa colère et échapper au jugement moral contre la colère. Comme le rappelle Christian Plantin « *le péché de contentio* » est réservé « *aux attaques violentes menées contre, ou en déni, de la vérité* ». En revanche, « *attaquer violemment l'erreur n'est pas un péché; la colère, peccamineuse là, devient ici une sainte colère*¹⁸. » Postures d'indignation qui sont fort bien acceptées et valorisées, si l'on en juge par le succès de la mobilisation espagnole de « *los indignados* » en 2011 ou l'incroyable succès mondial en 2010-2011 du petit livre de Stéphane Hessel *Indignez-vous !*, traduit dans plus de trente langues et vendu à plus de quatre millions d'exemplaires. Or « *si la colère indignée paraît aujourd'hui aussi acceptable que la tristesse compatissante, c'est parce que l'indignation est censée s'élever contre toute atteinte à l'humanité ou à l'égale dignité du semblable* », écrit la philosophe Crystal Cordell¹⁹.

« Une des façons d'exprimer sa colère sur Twitter est de la justifier ou de l'exemplifier en filant la métaphore du dégoût. »

Une des façons d'exprimer sa colère sur Twitter est de la justifier ou de l'exemplifier en filant la métaphore du dégoût. Le dégoût primaire se manifeste par une révolition instinctive face à l'ingestion de certains aliments jugés au mieux peu appétissants, au pire repoussants car louches ou franchement avariés. Dans ce dernier cas, le corps le rejette par le vomissement. Il s'agit d'un réflexe d'auto-défense salvateur. Il est alors tentant de filer la métaphore de la vomissure pour justifier une indignation politique liée au dégoût socio-moral ressenti. C'est une manière forte d'affirmer qu'une situation ou des propos jugés dégradants, indignes, irrespectueux, injustes, vous imposent une réaction aussi instinctive qu'irrépressible et légitime de rejet. Rejet qui n'est autre qu'un réflexe d'autodéfense du corps social contre ce qui le corrompt, le menace, le pourrit. L'indigestion, le haut le cœur sont donc très présents dans les tweets, accompagnés parfois de l'emoji qui symbolise le vomissement. « *Ces Merdias sont complètement asservis à la dictature Macronbienne. C'est à gerber !* » ; « *ils ont interdit aux pharmaciens de nous vendre des masques, aux médecins d'utiliser le protocole du Pr Raoult, ils ferment les lits d'hôpitaux et ils festoient à l'Élysée... Ils sont à vomir* 🤢. »

TWITTER COMME ESPACE POLÉMIQUE

Les logiques d'usage des plateformes numériques favorisent également l'expressivité colérique, en allant dans le sens d'un ensauvagement du web²⁰. C'est-à-dire un usage transgressif et agressif des dispositifs numériques d'expression qui rompt avec les règles de civilité ordinaires fondatrices du pacte social. Le respect d'autrui et la promesse d'une écoute réci-

18. Christian Plantin, *Dictionnaire de l'argumentation*, Lyon, ENS éditions, 2016, p. 159.

19. Crystal Cordell, « L'indignation entre pitié et dégoût : les ambiguïtés d'une émotion morale », in *Raisons politiques*, 2017, n°65, p. 73.

20. Arnaud Mercier, « L'ensauvagement du web », in *The Conversation France*, mis en ligne le 20 avril 2018.

proque s'effacent devant l'éruclation, le sarcasme, l'injure voire la haine de l'autre. La véhémence du propos peut être perçue par certains comme un moyen de gagner de l'attention, de se faire remarquer sur le réseau. Les

**«Le respect d'autrui et la promesse d'une écoute réciproque
s'effacent devant l'éruclation,
le sarcasme, l'injure voire la haine de l'autre.»**

métriques associées aux interactions sur les comptes numériques forment un dispositif qui peut alors favoriser le relâchement de l'autocontrainte. Elles se lisent comme un indicateur de notre popularité et peuvent soumettre à la tentation ceux et celles qui constatent qu'un propos transgressif, agressif, obtient parfois plus de visibilité et de partages qu'un message pacifique. La logique du coup d'éclat permanent, avec indicateur de succès immédiat, peut pousser à l'expression de propos hors de contrôle, en laissant les émotions (dont la colère) prendre le dessus à des fins de gratifications narcissiques : être vu, commenté, contesté mais aussi soutenu par des internautes.

L'outrance verbale s'explique aussi par l'effet de « *désinhibition en ligne* » mis au jour par le psychologue John Suler²¹. Il met en évidence le rôle de « l'anonymat dissociatif » qui fait que « *le moi en ligne devient un moi compartimenté* », la séparation de son action en ligne de sa vie réelle aidant à développer un sentiment d'impunité. Phénomène renforcé par la disparition du visage d'autrui comme regard porté sur nous qui fait appel à notre devoir moral. Car comme l'affirme le philosophe Emmanuel Levinas, « *la relation au visage est d'emblée éthique. Le visage est ce qu'on ne peut tuer, ou du moins ce dont le sens consiste à dire : "tu ne tueras point"*²². » Et il poursuit son raisonnement ainsi : « *dès lors qu'autrui me regarde, j'en suis responsable sans même avoir à prendre de responsabilités, sa responsabilité m'incombe.* » L'absence d'interaction visuelle directe libère donc l'internaute de freins éthiques à l'agressivité verbale y compris directement envers autrui. Ce que corrobore une expérimentation de psychologie sociale qui conclut que l'absence de contact visuel est encore plus corrélée à une « *désinhibition toxique en ligne* » que l'anonymat²³.

Voilà pourquoi, Twitter se prête si bien à être instrumentalisé pour en faire un espace polémique²⁴. Pour Ruth Amossy la polémique s'entend comme « *un cas limite de communication conflictuelle en ce que domine un désaccord fondamental, radical, et qui semble durable*²⁵. » Par conséquent, tous les coups sont permis, la mauvaise foi le dispute à l'invective. Et ce

21. John Suler, « The online disinhibition effect », in *CyberPsychology & Behavior*, n°7, 2004, p. 321-326.

22. Emmanuel Levinas, *Éthique et infini*, Paris, Fayard, 1982, p. 81.

23. Noam Lapidot-Lefler, Azy Barak, « Effects of anonymity, invisibility, and lack of eye-contact on toxic online disinhibition », in *Computers in human behavior*, n°28 (2), 2012, p. 434-443.

24. Arnaud Mercier, « Twitter, espace politique, espace polémique. L'exemple des tweet-campagnes municipales en France (janvier-mars 2014) », in *Les Cahiers du numérique*, n°11 (4), automne 2015, p. 145-168.

25. Ruth Amossy, Marcel Burger « Introduction : la polémique médiatisée », in *Semen*, n°31, 2011, p. 724.

d'autant plus que, grâce aux réseaux socionumériques, chacun se voit offrir la possibilité de bénéficier d'un média de libre expression, pour dire, sans frein, ce qu'il souhaite et affirmer son existence sociale et son identité. Suivant les voies d'un « *individualisme expressif*²⁶ », la parole se libère de certains cadres et conventions sociales qui régissent les interactions sociales ordinaires ou l'impression d'être tenu à une certaine réserve. Les usagers des réseaux socionumériques laissent libre cours à l'exposition de leurs goûts et dégoûts, de leurs traits de personnalité, de leurs opinions, de leurs ressentis, de leur intimité même au risque de l'impudeur.

Les internautes savent très bien s'emparer des contraintes de l'outil (qui forment le « style Twitter ») pour exprimer leur colère sur la plateforme. Mais ils ne subissent pas ces contraintes. Ils savent en détourner les usages et les logiques, en faisant preuve d'inventivité, comme nous allons le voir.

STYLE TWITTER ET COLÈRE: LE HASHTAG

Les internautes déploient beaucoup d'ingéniosité pour signifier leurs sentiments, en utilisant, voire en détournant les ressources mises à leur disposition, tout comme pour l'écriture des SMS²⁷. C'est le cas du hashtag par exemple, mot-dièse qui permet de générer automatiquement un fil d'actualité reliant entre eux tous les messages qui utilisent le même mot-clé.

Comme le constate la linguiste Marie-Anne Paveau, il n'est pas rare de retrouver des tweets comportant l'interprétation à donner d'un message et de l'humeur de son auteur, via un hashtag qui met explicitement en exergue un sentiment : #joie #tristesse, etc. « *Le hashtag joue le rôle d'une information complémentaire, entre expression de l'émotion et modalisation énonciative*²⁸. » Utilisés comme métadiscours, « *les hashtags d'émotion résument le contenu émotionnel du discours*²⁹. » Une simple plongée dans le fil Twitter du 21 décembre 2020, en quête des messages affublés du #colère suffit à montrer la constance de ce principe expressif et la diversité des situations qui s'y jouent. Une trentaine de messages comportent ce hashtag. Citons-en quelques-uns pour illustrer la gamme des contextes d'usage possibles.

La colère vise à dénoncer l'inaction jugée intolérable contre la pollution :

*« #alguesvertes #pollution #nitrates #agriculture #bretagne
épisode 56782. Et RIEN ne bouge depuis 25 ans. On continue
de sacrifier la terre de nos enfants #tristesse #colère »*

26. Laurence Allard, Frédéric Vandenberghe, « Express Yourself! Les pages perso entre légitimation techno-politique de l'individualisme expressif et authenticité réflexive peer-to-peer », in *Réseaux*, n°117, 2003, p. 191-219.
27. Cédric Fàiron, Jean René Klein, « Les écritures et graphies inventives des SMS face aux graphies normées », in *Le français aujourd'hui*, n°170, 2010, p. 113-122.
28. Marie-Anne Paveau, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », in *Epistémè: revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées*, n°9, 2013, p. 171.
29. Dmitry Davidov, Oren Tsur Ari Rappoport, « A Semi-supervised recognition of sarcastic sentences in Twitter and Amazon », in *Proceedings of the Fourteenth Conference on Computational Natural Language Learning*, Uppsala, July 2010, p. 107-116.

Elle se veut cri d'indignation face à la décision du président Macron d'honorer de la Légion d'honneur le président égyptien, dictateur patenté :

« EN #COLÈRE ! Rien ne peut justifier ce coup profond porté aux valeurs fondamentales de la République ! Décorer le Président #ALSissi - qui bafoue TOUS LES JOURS les droits des femmes égyptiennes est honte pour la France & pour @EmmanuelMacron #GrandeCauseduQuinquennat ? MON ŒIL ! »

Ou encore, elle est déception d'avoir perdu au pari sportif :

« L'OM et Seville qui nique (sic) mes coté match je suis en #colère je suis #enervé ».

Même richesse de corpus potentiel au 2 avril 2021, au moment de restituer la version définitive de cet article :

« Je ne sais pas ce qui est le plus consternant : le bras d'honneur du président aux soignants leur demandant des efforts pour augmenter les lits (où sont les personnels pour les équiper ?) et vacciner (où sont les doses ?) ou le fait d'apprendre qu'il prend conseil à l'ihu...#colère »

« La #colère monte contre #AnneHidalgo ! Il est temps que cessent les expérimentations absurdes, le détournement des espaces publics, l'enlaidissement du mobilier urbain Chaque matin en se levant face à l'immensité d'un quotidien révoltant, se dire que là-haut ds les salons feutrés d'un Pouvoir usurpé de petits marquis suffisants œuvrent a vos tourments pour leur plaisir ! #COLÈRE #macron #attal #veran #COVID19 #confinement3 #vaccination »

D'autres hashtags marqueurs explicites de colère se rencontrent sur Twitter, comme ici qui en mobilise deux dans le même message :

« 🙌 @LaManifPourTous réclame #90000Euros à ses Militants : #Honteux et #Scandaleux by @LePlus_Obs. 🙄 »


L'histoire récente offre bien des illustrations de l'usage d'un mot ou d'une expression hashtagués pour exprimer une colère politique. On pense bien sûr au célèbre #balanceTonPorc dont la journaliste française Sandra

Muller est à l'origine, dans un tweet posté le 13 octobre 2017, en réaction aux accusations d'agressions sexuelles contre le producteur de cinéma Harvey Weinstein. Selon la Quadrature du net, en un mois seulement, 496 000 tweets contenant ce hashtag furent postés par 170 000 utilisateurs différents. Après une année, le nombre de tweets a dépassé les 900 000 selon l'agence Visibrain. La lecture de ces messages disait le poids des frustrations accumulées par des femmes qui étaient victimes de harcèlement par des collègues ou supérieurs hiérarchiques qui se sentaient visiblement en situation d'impunité. Ce cri de ralliement visait également les pouvoirs publics, les appelant à agir pour prendre cette cause plus au sérieux, tout comme dans le hashtag au succès mondial #metoo (plus de 18 millions de messages)³⁰.

Il appartient, par la suite, à des entrepreneurs (ici entrepreneuses ?) de cause de pouvoir s'adosser à ce mouvement spontané de protestation pour le transformer, lui donner un sens politique organisé, transmuter une indignation et une colère partagées en des revendications politiques, en un lobby de mise à l'agenda politique. Si la force du hashtag est de fédérer automatiquement des messages grâce à un même mot ou expression, cela ne suffit pas à construire une mobilisation structurée.

Face au succès de ce hashtag féministe, le jeu mimétique des techniques qui ont marché sur internet s'est déclenché. Ont donc fait florès, les hashtags #balancetafac; #balancetonbahut; #balancetonmédia; #balancetonmaire... qui encouragent à chaque fois les internautes à dénoncer des injustices, à faire part de leur colère et indignation.

STYLE TWITTER ET COLÈRE : LETTRES CAPITALES, PONCTUANTS ET INTERJECTIONS

Parmi les autres modalités du style Twitter utilisées pour l'expression de ses sentiments, se trouve le recours à la graphie. Face à l'économie de moyens à laquelle la plateforme contraint, en limitant le nombre de caractères, les internautes recourent aux letrines comme marqueurs d'intensification de leur colère accusatrice. Comme on le voit dans cet exemple : «  **TRUANDS & MENTEURS ces SOCIALISTES** 😞. *Les diplômés usurpés de Jean-Christophe Cambadélis* 🤔🤔 ». Ou dans un autre concernant le sport : « *Dupraz allume Renard VA **CHIER DUPRAZ*** :) <http://www.lequipe.fr/Football/> ». La majorité du texte est écrit en minuscules sauf quelques mots figurant en majuscules pour mieux les mettre en relief et pour donner une indication du degré des sentiments exprimés, qui doit s'entendre comme un cri, ce que l'emoji de mégaphone illustre. Dans tous nos corpus étudiés, on retrouve cet usage. Les lettres capitales sont des indices d'élocution qui établissent un lien implicite entre volume graphique et intensité expressive : « *Leur taille visiblement plus importante équivaut à un volume de son plus fort pour les prononcer que dans le reste de l'énoncé. À cette puissance vocale correspond dès lors aisément par analogie une intensité*

30. Irène Lopez & al., « Denouncing Sexual Violence: A Cross-Language and Cross-Cultural Analysis of #MeToo and #BalanceTonPorc », in *IFIP Conference on Human-Computer Interaction*, Springer, Cham, 2019, p. 733-743.

*locutoire ou illocutoire*³¹. » L'indignation des internautes est d'autant plus forte, qu'elle s'écrit en grand. Il s'agit de ce que Raphaël Micheli appelle les « *émotions montrées* », dans son essai de typologisation de la sémiotisation verbale des émotions. Dans ce cas, « *l'énoncé présente un ensemble de caractéristiques qui sont susceptibles de recevoir une interprétation indicielle, au sens où l'allocutaire est conduit à inférer que le locuteur éprouve une émotion, cette inférence reposant sur un rapport de cooccurrence supposé entre l'énonciation d'un énoncé présentant de telles caractéristiques et le ressenti d'une émotion*³². »

Les capitales d'imprimerie peuvent être mises au service de l'injure afin d'avoir la satisfaction de rabaisser le responsable de sa colère : « *PORCS ORDURES VOMISSURES SACS A MERDE CRAPULES* ». Injures que l'on trouve souvent dans nos corpus pour désigner les responsables de ses malheurs et indignations. Par ailleurs, comme dans ce tweet : « *TRES GRANDE #COLERE !!!!!!!!!!!!!* », l'auteur peut ajouter un intensificateur supplémentaire, les ponctuants. La répétition des ponctuants dans un même message joue un rôle d'intensificateur d'émotion, rendant plus compréhensible l'ampleur de la colère et de l'indignation de l'auteur, comme ici : « *un jugement très sévère et injuste !!! ... Mme Taubira n'a pas influencé le tribunal... mon œil ...!!!* ». Le point exclamatoire, fusion signifiante entre interrogation et exclamation, se déploie aussi. Cette rencontre dit que l'énonciateur s'interroge et s'étonne, chaque signe renforçant l'autre. Cette ressource typographique est mise au service de l'expression d'une forte incrédulité. Elle signifie que l'on est si étonné, si indigné, qu'on n'arrive pas à le croire. « *@justice_gouv @ChTaubira Qu'attendez-vous pour poursuivre le #NPA organisateur d'une manifestation interdite ???* ».

L'expression des émotions passe aussi souvent, dans ce contexte d'énonciation brève et contrainte, par l'interjection. L'interjection émotive « *indique le surgissement d'une émotion à laquelle elle est conventionnellement associée* », elle « *constitue un mot-phrase conventionnel à contenu codé*.³³ » « *FR2 et tous les merdia envahis par la diversité et les islamognoles. Dans quel pays vivons nous. Halte à l'invasion* ». Les onomatopées servent aussi à l'expression interjective de la colère : « *Pfffff 🤔 bfmecatv 🤔 La désinformation en continue 🤔🤔🤔 Pour moi, la Tv avec ces journalopes c'est fini 😊🤔* » ; « *Argh ! Le PS fait la promo de l'agriculture raisonnée (inventée par les firmes phytos)* » ; « *Donner des leçons quand on ne siège pas #lahonte #beurk votez@MartinSchulz @PS_EP2014* ».

STYLE TWITTER ET COLÈRE : LE RECOURS ÉVIDENT AUX ÉMOJIS

Ces pictogrammes inventés par les informaticiens possèdent le double avantage d'égayer le message par des dessins et d'exprimer quelque chose avec un seul caractère. De nombreuses *emojis* (dont les binettes) peuvent

31. Jacques Dürrenmatt, *La Ponctuation en français*, Paris, éditions Ophrys, 2015, p. 102.

32. Raphaël Micheli, « Esquisse d'une typologie des différents modes de sémiotisation verbale de l'émotion », *Semen*, n°35, 2013.

33. Martin Riegel & al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2016, p. 771 & 772.

servir à donner une indication sur l'état d'esprit de l'énonciateur, ou à donner une teinte émotionnelle au message.

Dans une étude systématique de 1,6 millions de tweets annotés avec une émoji, dans 13 langues parlées en Europe, les auteurs³⁴ montrent que ces émojis servent en priorité à exprimer un sens positif (joie, coup de cœur...) ou restent neutres. Les usages pour exprimer un sentiment négatif existent bien sûr, mais la colère ne figure pas en tête du palmarès, car pour les sentiments négatifs c'est la tristesse et la déception qui dominent. Les cas de colère sont pourtant identifiables aisément dans nos corpus: « [http://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2014/09/15/nuits-d-emeutes-au-centre-ville-de-Sarreguemines-ville-de-tarré-\(sic\)-ma-parole](http://www.republicain-lorrain.fr/actualite/2014/09/15/nuits-d-emeutes-au-centre-ville-de-Sarreguemines-ville-de-tarré-(sic)-ma-parole) !😡 j'veux partir d'ici moi j'en ai marre😡 »; « *Nous font chier tous les ans avec leur TOP* » >> *C bidon 😞 Goldman personnalité préférée des préférée des Français 😞😞* <http://www.lefigaro.fr/flash-actu> »

Et l'expression colérique politique par ces émojis est également présente.

« *Mais pourquoi ??🙄 Et après ça va débarquer en #France...😡😡* «Sauvetage de #migrants en Italie» via @Le_Figaro »; « *#Fillon, le «notaire de province» se trouve meilleur que #Sarkozy ! Son ego n'a d'égal que sa connérie.. le «Fion»😡* »; « *Vallaud-Belkacem: 'Aucune exception à l'application de la réforme scolaire' <http://www.leparisien.fr/> La Nabilla Facho du #PS 😡* **INCOMPÉTENTE!!!!**😡 ».

On peut combiner ces aspects pour renforcer la perception de sa colère indignée, comme dans les trois exemples suivants: « *«Un maire FN veut baptiser un parking du nom d'une figure anti-dreyfusarde» MDRRRR PUTAIN MAIS STOP LE FN:'* ». « *Dix mois avec sursis pour une mère qui avait frappé deux institutrices ! HONTEUX Justice Taubira = Justice de merde!* ». Et comme pour la multiplication des ponctuations, l'accumulation d'émojis sert à marquer l'intensité de sa colère (« *👊 Une étudiante voilée exclue d'un cours à la Sorbonne - L'Express <http://po.st/413jUi> et elle demande des sanctions contre le prof!*😡😡😡») et l'empilement des émotions négatives (« *👊 Des livres de propagande👊 islamiste!! en grandes surfaces👊 ?👊* **SOS**🙄 »). De plus, on peut combiner émojis et lettres en majuscule pour donner plus de relief émotionnel à son message: « *Gaza: tensions à Paris, by Le Figaro «RIEN QUE LE TITRE DE L'ARTICLE ME DONNE ENVIE DE VOMIR*😡😡😡 #SoutienIsraël👊💜👊 ».

CONCLUSION

Inutile d'aller chercher du côté d'un éventuel déterminisme technologique pour expliquer cette forte présence des émotions, dont la colère, dans les tweets parlant de thématiques politiques. Un climat global de défiance vis-à-vis du personnel politique, de la capacité à agir des États, un contexte de tensions économiques et socio-culturelles liées notamment aux méfaits de la mondialisation, et l'opportunité offerte à chaque citoyen de posséder son propre média pour s'exprimer agrègent leurs effets pour se saisir des réseaux socionumériques pour affirmer ses convictions, ses craintes, ses aversions et ses rejets. Ce n'est pas l'existence de ces plateformes qui a

34. Novak Kralj & al., « Sentiment of Emojis », in *PLoS ONE*, n°10 (12), 2015.

subitement donné aux gens l'envie de s'exprimer et d'échanger leurs avis. On peut au contraire avancer que leur succès traduit une profonde adéquation entre ces évolutions technologiques et le contexte socioculturel d'une société individualiste de masse où le désir d'épanouissement personnel et d'affirmation de soi l'emporte et libère l'expression des affects.